

PHILOSOPHIE

Seuils d'attribution des notes finales par matière

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 12	13 - 25	26 - 42	43 - 54	55 - 66	67 - 79	80 - 100

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 11	12 - 24	25 - 41	42 - 54	55 - 65	66 - 78	79 - 100

Évaluation interne des niveaux supérieur et moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 3	4 - 7	8 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

Remarques générales

C'était là la première session où la nouvelle exigence de travail unique – l'analyse critique – était requise dans le cadre de l'évaluation interne (Philosophie) et pourtant un centre – de langue anglaise – nous a adressé, avec celle-ci, un texte dialogué. Ces dialogues n'ont pas été évalués alors que les analyses critiques l'ont été, sur la base des nouveaux critères. Certains candidats ont utilisé la forme du dialogue pour leurs analyses critiques. Cette méthode est tout à fait acceptable, et doit même être encouragée pour les candidats qui préfèrent recourir à cette technique narrative.

La mise en forme des documents pour évaluation interne demeure le principal problème rencontré par les réviseurs. Plusieurs d'entre eux nous ont signalé des irrégularités du point de vue du format et des procédures, notamment absence de bibliographies, de décompte de mots et de liens avec le programme.

Cette carence de décompte de mots ou de liens avec le programme n'empêchera pas nécessairement le candidat de recevoir une note élevée pour le critère A, alors que l'absence de références constitue un vrai problème. Elle ne compromet pas l'intégrité du travail, mais cette omission devra être indiquée dans tous les commentaires de feedback renvoyés aux centres. Certains problèmes ont été signalés avec les formulaires 3IA et 3CS – notamment

leur absence – mais nous n'avons remarqué aucune erreur de calcul ou d'arrondi des chiffres.

On peut dire qu'en général les candidats nous ont communiqué des travaux très convenables et faciles à évaluer. La grande majorité des enseignants ont correctement supervisé et noté les évaluations internes des élèves. L'on note encore une tendance à trop d'indulgence lors de l'application des critères aux bons travaux et, parfois, à une excessive sévérité à l'encontre des moins bons, mais la réduction du nombre de copies comportant des problèmes de contenu et de pertinence nous laisse penser que les exigences en matière d'évaluation interne ont été fort bien comprises.

Le relèvement du nombre maximum de mots a permis aux enseignants de procéder à l'évaluation et à l'harmonisation des notes avec bien plus de clarté et de cohérence. La valeur philosophique des travaux des candidats s'est également améliorée, car ils disposent ainsi de davantage d'espace pour développer leurs arguments, notamment en ce qui concerne leur choix d'exemples pour et contre, et pour les évaluer. Globalement, le feedback des réviseurs a été positif en ce qui concerne cette nouvelle exigence d'une évaluation interne unique et plus longue, ainsi que par rapport aux critères utilisés pour leur travail d'harmonisation.

Variété et pertinence du travail présenté

De nombreux candidats ont su intégrer à leurs analyses des arguments originaux et convaincants alors que certains sujets étaient particulièrement novateurs et intéressants (voir ci-dessous). Les documents de stimulation comprenaient des photos, des œuvres d'art, des bandes dessinées, des publicités, des scènes de film, de la poésie (œuvres complètes ou simples extraits), des paroles de chanson, de la prose (extraits de diverses œuvres littéraires), du théâtre (scènes choisies ou personnages de film) ainsi que des articles de journaux ou de magazines (extraits). Un réviseur nous a signalé que les candidats n'avaient pas toujours inclus une copie des documents de stimulation dans leurs échantillons ; parfois aussi ces documents ne comportaient pas de références.

Généralement, les candidats sont restés clairement orientés sur l'élément non philosophique qu'ils avaient choisi. Comme toujours, les meilleurs travaux ont fait preuve d'imagination en intégrant ces documents de stimulation à leur analyse.

Exemples de sujets et de questions :

- Le choix d'Obi-Wan Kanobi – un dilemme éthique
- Qu'est-ce que l'inspiration ?
- Libre arbitre et déterminisme chez Kung Fu Panda
- Absurdisme dans l'Ecclésiaste
- Aristote et Bentham sur la charité
- Une réponse égoïste ou raisonnée : une critique du suicide
- Horace : L'être humain doit-il s'évertuer à atteindre le plaisir ?
- La simplification excessive de la démocratie

Certains travaux se sont particulièrement distingués, ainsi :

- Un travail qui examinait l'esthétique de Platon et celle de Walter Benjamin. Il comparait les qualités visuelles et auditives de l'enregistrement CD à celles de la version vinyle de *Born To Run*. Ce travail était habilement rédigé. Le niveau de compréhension et d'analyse des idées esthétiques de chacun des deux philosophes était particulièrement élevé.
- Un travail sur l'éthique : faire « ce qu'il faut faire » et faire « ce qui est bien ». Le personnage de Dirty Harry servait de paradigme. Plutôt que de présenter une vue d'ensemble complète avec la liste des différents arguments éthiques en ce domaine, il se concentrait sur un aspect central du problème. Ce qui démontre à nouveau que la profondeur reste préférable à l'étendue.
- Un travail qui se servait d'une conversation entre Tweedledum et Tweedledee (*Alice au Pays des merveilles*) afin de discuter des questions de langage, de signification et de solipsismes. Ce travail a indiscutablement démontré une compréhension détaillée et subtile ; son développement était excellent, avec un enchaînement d'idées à la fois clair et cohérent.

Outre l'excellent niveau de leur compréhension philosophique, ces travaux partageaient une autre qualité : le fait que les documents de stimulation y donnaient lieu à une discussion et une analyse *bien focalisées* - portant en général sur une seule idée - et non à une vue d'ensemble des divers aspects du débat. Même si le sujet est quelque peu traditionnel (par exemple, l'avortement ou la peine capitale) il obtiendra des notes élevées s'il fait preuve de profondeur. L'analyse et l'évaluation philosophiques demeuraient au centre de ces essais. Les références aux documents de stimulation avaient pour objectif de mettre en valeur ou de clarifier un concept philosophique. La nouvelle limite de mots a permis aux meilleurs candidats d'élaborer leur argument et de mener une discussion plutôt que de simplement énoncer les principes de base de tel ou tel point de vue puis de conclure. Dans ces travaux, l'évaluation des arguments révélait constamment un niveau de réflexion personnelle élevé, démontrant que leurs auteurs avaient pu accorder assez de temps au problème pour le développer à un niveau intellectuel.

Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

Critère A : Expression

La plupart des candidats ont fait preuve d'un niveau d'organisation satisfaisant ; ils ont su élaborer un argumentaire en s'exprimant clairement, au moyen d'un langage philosophique approprié. Seuls quelques-uns des travaux dépassaient la limite des 2 000 mots. Un certain nombre en comportait à peu près 1 000, voire moins. Bien que cela soit contraire à la règle des 1 600 mots minimum, les critères B, C et D permettront de mieux sanctionner cette faute. Il s'agit en effet de ceux qui sont les plus affectés par le nombre insuffisant de mots. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, le principal problème lié à ce critère est que les candidats n'ont pas satisfait à l'ensemble des exigences officielles.

Critère B : Connaissances et compréhension

Une vaste majorité des candidats a aisément fait la preuve d'une certaine connaissance des questions philosophiques. Ils ont été en mesure d'élaborer des arguments afin de soutenir les positions qu'ils présentaient, même s'ils ne se sont pas toujours montrés convaincants ou cohérents. La majorité des enseignants a correctement évalué ce critère, bien que l'on ait à nouveau décelé une certaine tendance à une indulgence excessive.

Certains récompensent en effet encore les élèves qui ont mentionné et répertorié diverses idées et arguments philosophiques sans pour autant démontrer qu'ils les connaissaient ou les comprenaient réellement. Les moins bons élèves ont eu tendance à paraphraser (de façon médiocre et souvent superficielle et formelle) sans démontrer qu'ils savaient véritablement de quoi ils parlaient.

Critère C : Choix, pertinence et analyse des documents utilisés dans l'argumentation

Généralement, le matériel utilisé était très pertinent et les exemples appropriés. Le fait d'avoir rehaussé la limite de mots a permis aux candidats de développer et d'affiner leurs arguments en utilisant des exemples plus pertinents et percutants. Les enseignants qui se sont montrés trop indulgents par rapport à ce critère doivent faire la différence entre une simple liste de perspectives philosophiques et leur mise en application et analyse critiques. Pour obtenir une note supérieure à 6 selon ce critère, l'élève *doit* évoquer et développer des points de vue contradictoires et ne pas se contenter de les mentionner ou de les signaler.

Critère D : Développement et évaluation

Le problème ici semble toujours non pas de soutenir telle ou telle opinion, mais d'en effectuer une évaluation philosophique, *accompagnée* d'une justification adéquate. Les candidats qui n'ont pas correctement satisfait à ce critère auraient dû explorer les implications de leurs jugements et observations de façon plus critique et plus analytique, plutôt que d'énoncer une position puis de rentrer dans des détails. C'est une fois encore un domaine dans lequel la plupart des candidats ont éprouvé des difficultés,

ce qui s'explique en très grande partie du fait de l'absence d'une perspective personnelle convaincante sur les problèmes en question. Ils ont été nombreux à ne pas savoir apprécier de façon exhaustive le contexte global des arguments qu'ils développaient, et de ce fait n'ont pas su les moduler pour les adapter au contexte. *Pour cela, nous leur recommandons d'élargir le nombre de leurs lectures.* En effet, nous n'avons pas été surpris de constater que les candidats qui ont donné une liste de lectures supplémentaires à la fin de leur travail sont ceux qui ont obtenu de meilleurs résultats que les autres.

Recommandations pour la préparation de futurs candidats

- Afin de préparer le nouvel exercice d'évaluation interne, lisez *soigneusement et attentivement* les instructions du dernier Guide pédagogique. Il convient d'accorder une attention particulière à la question de mise en forme : présence d'un titre, nouvelle limite de mots *strictement* fixée à 2 000 mots, liens avec le programme, bibliographie, etc. En outre, il convient d'insister une fois encore sur la nécessité de donner des références précises aux sources et d'inclure des documents de stimulation.

- Incorporez dès que possible *au sein* du programme les nouvelles exigences d'évaluation interne, puis répétez ce travail tout au long des 18 mois précédant la soumission finale. Cela contribuera considérablement à une bonne compréhension et élaboration des idées.
- Les candidats doivent également disposer d'une copie des exigences et des critères de notation afin de mieux comprendre la nature de la tâche et son évaluation.
- Encouragez-les à multiplier leurs lectures. Cela les aidera considérablement à placer le sujet dans une plus vaste perspective philosophique, tout en leur permettant de disposer de connaissances du sujet plus approfondies.
- Incitez-les également à faire preuve d'engagement personnel et intellectuel vis-à-vis des sujets et des questions qui font l'objet de la discussion.

Épreuve 1 des niveaux supérieur et moyen

Seuils d'attribution des notes finales par matière

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 10	11 - 20	21 - 35	36 - 47	48 - 59	60 - 72	73 - 90

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 7	8 - 15	16 - 24	25 - 32	33 - 39	40 - 47	48 - 60

Remarques générales

75 % des enseignants des établissements qui ont participé à cette session d'examen et qui ont rempli le formulaire de consultation (G2) ont indiqué que, par rapport à celui de l'année précédente, cet examen (NS) était de même niveau, alors que 18 % l'ont trouvé un peu plus difficile et 7 % bien plus difficile. Au niveau moyen : 25 % un peu plus facile, 38 % de même niveau, 25 % un peu plus difficile et 7 % bien plus difficile. La grande majorité a trouvé que, pour le NM comme le NS, le niveau de difficulté était approprié alors que plus de 60 % ont considéré que la couverture du programme, la clarté d'expression et la présentation des travaux étaient bonnes, le restant les trouvant satisfaisantes.

Les enseignants sont encouragés à nous faire part de leurs commentaires au moyen du formulaire G2. Ce feedback est très utile et sera pris en compte lors des réunions d'attribution des notes ainsi que pour la préparation des futurs examens.

Nous n'avons décelé aucun problème de mauvaise gestion du temps, quel que soit le niveau.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Comme l'année dernière, aucune partie du programme n'a semblé particulièrement difficile. Les principales difficultés signalées par les examinateurs concernaient les compétences ou la méthode de travail. Elles étaient essentiellement similaires à celles rencontrées lors des précédentes sessions ; elles peuvent être synthétisées en suivant l'ordre des instructions pour l'examen :

- a) Présenter un argument de façon organisée.

Différents problèmes se sont fait jour du point de vue de l'élaboration d'arguments logiques. Dans un certain nombre de cas, assez significatifs, ce qui se trouve après la première prémisse ne la suit pas de façon logique. Certaines réponses n'ont pas présenté d'argument correctement organisé. Il semble que certains candidats n'aient pas véritablement su organiser et développer un argumentaire, alors que d'autres ont paru avoir des doutes quant à la structure et l'objectif. Seul un petit nombre a su établir une structure claire, consciente et explicite dans leurs essais et savait exactement où en venir et de quelle façon chaque argument pouvait contribuer à la réponse globale.

- b) Utiliser un langage clair, précis et approprié

Certaines réponses n'ont pas respecté cette consigne. Une nette incapacité à rédiger un texte pertinent, de façon directe et sans fioritures, a été notée dans plusieurs examens. Ces travaux démontrent que leurs auteurs ne savent pas rédiger d'essais, alignant une série d'assertions injustifiées sans liens explicites.

- c) Identifier toutes les hypothèses inhérentes aux questions.

Certains candidats ont trouvé cette tâche difficile ou inaccoutumée. Les consignes s'appliquant à l'examen demandent explicitement que les hypothèses soient clairement identifiées. Pourtant, plutôt que de les respecter, certaines réponses se sont contentées de faire abstraction de la question. Point positif cependant, cette erreur était moins fréquente que lors des précédentes sessions.

- d) Développer un argumentaire clair et pertinent.

Une fois encore, les essais de certains candidats étaient trop descriptifs et pas suffisamment philosophiques. Les examinateurs ont indiqué qu'un nombre important de réponses ne présentait pas d'argument clair alors que d'autres ne respectaient pas les instructions de la question, pourtant très spécifiques et précises, se contentant d'y répondre de façon très générale. Les moins bons essais montraient que seules avaient été assimilées des connaissances générales et que les candidats ne savaient pas vraiment comment rédiger un essai philosophique.

- e) Identifier les forces et les faiblesses de leur réponse.

Les candidats ont eu beaucoup de mal à respecter cette consigne qui leur demande de prendre conscience de leur propre argumentaire. Seuls les meilleurs essais ont réellement identifié les éventuelles forces et faiblesses des réponses proposées.

- f) Identifier les contre-arguments à leur réponse et les traiter si possible.

En ce domaine, les candidats progressent lentement mais régulièrement. Un groupe important de réponses était réellement concerné par la présentation et l'examen de contre-arguments alors que certaines autres se contentaient d'en donner l'impression. Les moins bons essais ne se sont pas du tout préoccupés de ce point.

- g) Étayer vos propos d'éléments concrets, d'illustrations et/ou d'exemples lorsque approprié.

Globalement, les élèves ont correctement présenté des informations pertinentes (concepts, théories ou discussions philosophiques). L'utilisation d'exemples n'était pas toujours satisfaisante. Leur rôle, pourtant, demeure essentiel dans un essai. Lorsque des exemples précis étaient requis, de nombreux candidats ont paru ne pas être en mesure de les relier aux idées générales. En outre, bien trop souvent, ils n'étaient ni expliqués ni analysés. Certaines réponses ont confondu argumentation et exemples, se servant de ceux-ci comme d'arguments plutôt que comme d'illustrations venant étayer leur propos. Parfois encore, l'utilisation d'exemples n'était qu'anecdotique.

- h) Conclure en donnant à la question de l'examen une réponse personnelle claire, concise et philosophiquement bien étayée.

Seuls les meilleurs essais ont su satisfaire à cette exigence, démontrant que l'élève(e) était conscient(e) de son propre argumentaire et savait le maîtriser. Nombreux sont ceux qui n'ont pas réellement compris la nature et la fonction d'un argument logique venant en soutien à une conclusion théorique.

Un des principaux problèmes soulevés par les examinateurs était le fait que certains candidats se fondaient sur des notions qu'ils avaient de toute évidence apprises par cœur. Visiblement, de nombreux établissements leur ont enseigné, et bien enseigné, les points de vue essentiels d'un certain nombre de philosophes. Les candidats les ont ensuite répétés dans leur essai comme s'ils étaient essentiels à la question, leur rajoutant une conclusion prétendument issue d'une discussion, alors qu'en réalité il ne s'agissait que de la répétition livresque d'un passage de Descartes, de Hume, de Platon ou d'un autre philosophe. Lorsque de tels extraits sont utilisés à bon escient, ils peuvent enrichir la discussion ; dans le cas contraire, même s'ils donnent l'impression que le candidat dispose de connaissances solides, cela l'empêchera de philosopher à un niveau véritablement personnel.

Un problème lié, qui apparaît à différents niveaux, est le fait que parfois les candidats ne comprennent pas le type de réponse que l'on attend d'eux. Lors d'un examen de philosophie, et particulièrement dans le cadre de l'épreuve n° 1, *l'on attend de l'élève qu'il développe un véritable argumentaire*. Exposer ses connaissances de théories, de noms ou de points de vue philosophiques spécifiques ne doit pas être une fin en soi, mais plutôt un moyen de développer un argumentaire pour répondre au thème de la question. Donnons un exemple afin d'illustrer un tel malentendu : L'essai débute par « x fait depuis longtemps l'objet de débats entre philosophes », où x représente le sujet général du thème et se trouve généralement suivi d'une liste de points de vue ou de théories qui ne concernent ni la question posée ni ne permettent de développer d'argumentaire. Qui plus est, nos questions doivent être lues comme des opportunités permettant d'examiner et d'explorer les diverses possibilités qu'elles ouvrent.

Les examinateurs ont également décelé une tendance consistant à émettre des assertions sans analyse, arguments, exploration de la question ou tentative de justification. Le simple fait de donner son opinion ne peut pas être considéré comme une évaluation ni comme une réponse philosophique pertinente. Certains groupes de candidats ne semblent pas avoir été assez préparés, c'est-à-dire qu'ils font allusion à de nombreux thèmes optionnels, mais sans faire preuve d'une connaissance ou d'une compréhension approfondie d'aucun d'entre eux. Très souvent, les élèves d'un même centre ont proposé une vaste palette de réponses, ce qui pourrait indiquer que le cours aurait pu traiter un nombre excessif de thèmes ou que les candidats ont essayé de répondre à des questions qu'en réalité ils n'avaient pas abordées.

Dans le même ordre d'idées, certains examinateurs ont souligné que, à la lumière du nombre total de points attribués selon les critères d'évaluation portant sur les connaissances et la compréhension (5 points) par rapport à ceux attribués à l'identification des thèmes et à l'analyse critique (10 points) et à l'évaluation (10 points), il est capital que les élèves comprennent bien que l'examen de philosophie de l'IB ne porte pas essentiellement sur les connaissances (p. ex. de points de vue, d'arguments et de philosophes du passé). En ce qui concerne cette matière, il est essentiel qu'ils aient la possibilité de développer leurs propres compétences en matière d'analyse et d'évaluation philosophiques, qu'ils pourront ensuite exploiter lors des épreuves de l'examen et à l'occasion de l'évaluation interne. Tel est le fondement même de la finalité de ce cours. Selon notre expérience, il existe une forte corrélation entre les candidats qui disposent de solides compétences philosophiques et ceux qui ont été correctement préparés en classe à lire (et à réfléchir sur) des points de vue philosophiques du passé. Dans les meilleures réponses, le fait de prendre en compte de tels apports historiques offre une plateforme à partir de laquelle le candidat peut exprimer son propre point de vue. Malheureusement, dans certaines réponses, nous sommes encore témoins d'une tendance à se contenter de dépendre de documents appris par cœur, ce qui interdit au candidat d'obtenir un certain nombre de points (particulièrement relativement aux critères C et D) et qui limite sa capacité à saisir pleinement la finalité de ce cours. Nous recommandons ainsi de tirer parti de divers apports d'auteurs du passé aux problèmes, questions et thèmes philosophiques car ils offrent aux élèves une chance de développer leur propre méthodologie de traitement philosophique. Enfin, les examinateurs se sont plaints du fait que l'écriture des candidats était parfois difficilement lisible.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Conformément à l'approche développée dans la précédente section, une bonne préparation fait essentiellement référence non pas à des domaines spécifiques mais aux compétences et aux méthodes. Toutes les questions portaient sur les compétences générales en matière de clarté rédactionnelle, de capacité à développer un point de vue substantiel de façon ordonnée et de présenter des arguments pour étayer une conclusion, tandis que certaines testaient des compétences plus spécialisées en matière de compréhension des idées philosophiques. La plupart des candidats qui se sont préparés dans le contexte du programme actuel et de ses objectifs, et pas uniquement à d'autres méthodes d'enseignement et d'apprentissage de la philosophie, ont généralement obtenu des résultats relativement satisfaisants. Ceux-là ont fait preuve de la capacité à structurer une réponse philosophiquement pertinente à une question complexe et à développer une réponse personnelle bien équilibrée et ciblée. Ils ont en outre démontré une bonne maîtrise des conventions du langage utilisé. Son registre se situait

généralement au niveau de formalité requis. Certains candidats ont bien compris la fonction du paragraphe d'introduction en tant que façon de présenter le sujet au lecteur. Un nombre important d'entre eux a su déployer des connaissances solides ou des arguments pertinents à la question. En ce qui concerne ce groupe, leurs capacités, le niveau et la profondeur de leur compréhension se situaient sur la plage allant de « très bon » à « remarquable ». Ces essais se distinguaient tous de par leur maîtrise et connaissance des termes et conventions philosophiques, ainsi que par un style raffiné et réfléchi, preuves incontestables d'une pensée et d'une implication personnelles avec le problème.

Notons ici quelques-unes des principaux points positifs : a) de nombreux candidats ont démontré une excellente maîtrise du langage requis. Les essais bien rédigés étaient souvent excellents tant du point de vue du style que du contenu ; b) en général, un grand nombre de candidats semble avoir des bases solides quant à la façon de présenter et de structurer un travail philosophique ; c) la plupart ont défini les termes liés au problème et ils étaient nombreux à se servir de définitions comme d'outils pour aborder correctement la question ; d) certains candidats ont fait la preuve de connaissances étendues des idées d'un grand nombre de philosophes, les appliquant lors de la discussion des diverses questions ; e) de nombreux candidats ont également démontré une intelligence relativement subtile de certaines idées complexes et abstraites ; f) un nombre important disposait de solides connaissances des diverses approches aux problèmes philosophiques et ont su utiliser des illustrations et des exemples personnels pour les traiter.

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Section A

Un nouveau format de réponse étant exigé, il convient de signaler ici que les enseignants et les examinateurs s'étant exprimé à ce sujet partageaient généralement le même avis : ce type de format convient bien mieux au thème commun. Ils ont indiqué que le fait que la question ait été transformée en un sujet d'essai constituait un progrès, et que sa structure, guidée par les trois consignes demandant d'identifier la question philosophique, d'en explorer deux approches différentes et de l'expliquer et l'évaluer, permettait de procéder à une analyse et de développer un argumentaire plus cohérents, tout en maintenant les avantages et la clarté de trois instructions distinctes.

Thème commun : Qu'est-ce qu'un être humain ?

Question n° 1 Documents de stimulation

Passage extrait de Jared Diamond, *Collapse*, 2005, Penguin Books, Londres 2005

En moyenne, les candidats semblent avoir trouvé cette question plus difficile que la question 2. Certains s'étaient visiblement préparés à composer sur les thèmes de l'identité et des différents concepts du soi (en opposant souvent Descartes et Hume), mais seules les meilleures réponses, assez nombreuses du reste, ont paru traiter avec aisance la question de la nature sociale de l'individu ou celle des relations avec les structures sociales qui nous entourent et nous influencent tous. Certaines réponses ont établi une comparaison entre (1) cette relation au sein d'une société en pleine vigueur et une autre en phase de déclin et (2)

celle entre les jeunes et les personnes âgées. Un groupe d'essais assez faibles n'a pas compris les exigences spécifiques de la question. Certains n'ont même pas évoqué le passage de Diamond dans leur essai. D'autres l'ont fait, mais se sont ensuite engagés dans une discussion sans aucune rapport avec le texte en question.

Question n° 2 Documents de stimulation

Image du robot Toyota

Les trois-quarts des candidats environ ont choisi ce sujet. Les réponses présentaient une vaste palette d'approches, tout en étant de qualité bien inégale, allant de très mauvaises à excellentes. Les candidats qui ont bien répondu à la question ont comparé le behaviorisme et le fonctionnalisme, analysant l'argument de John Searle dit de la « chambre chinoise », celui de Thomas Nagel (« Quel effet cela fait-il d'être une chauve-souris ? ») ainsi que le test d'Alan Turing. Les candidats qui l'ont traitée sous l'angle de l'opposition entre le libre arbitre et le déterminisme, ou entre le dualisme et la théorie de l'identité, ont fait aussi bien, voire mieux, que ceux qui l'ont traitée sous l'angle des émotions ou de la créativité. Quelle que soit l'approche choisie, toutes deux ont donné lieu à des réponses de sens commun. Les réponses les meilleures (voire excellentes) ont identifié les questions liées au libre arbitre et à la personnalité. Bien souvent, malheureusement, les arguments se limitaient à une simple liste de propositions sur les différences évidentes entre un robot et un être humain. Un grand nombre de réponses a cependant traité la question comme s'il s'agissait du thème commun lui-même, à savoir : Qu'est-ce qu'un être humain ?

Section B

Thème optionnel n° 1 : Les fondements de l'épistémologie

Question n° 3

Quelques très bonnes réponses, quoique peu nombreuses. Celles-ci ont su élaborer différents types d'arguments, analysant les méthodes épistémologiques classiques, celles de Platon, Descartes ou Hume par exemple, ou en analysant les diverses formes de relativisme, y compris le relativisme démocratique qui considère que les principes doivent être débattus et définis par l'ensemble des citoyens. D'autres candidats semblent avoir trouvé la question difficile, leurs essais faisant état d'opinions très arrêtées et peu analytiques, confondant les notions de connaissance et de vérité.

Question n° 4

Nous n'avons reçu que peu de réponses à cette question, avec des résultats très contrastés. Les plus médiocres ont essayé de dire quelque chose à propos de la connaissance en général ou bien de l'empirisme par rapport à l'expérience. Les meilleures réponses ont au minimum identifié quelques-uns des aspects essentiels de la connaissance et de ses processus : le rationalisme souligne le rôle des schémas conceptuels alors que l'empirisme met l'accent sur les faits. Elles ont également examiné les questions liées à différents points de vue, tels que le réalisme et le perspectivisme.

Thème optionnel n° 2 : Théories et problèmes du domaine de l'éthique**Question n° 5**

Une grande majorité des essais a traité cette question en se lançant dans une description de l'utilitarisme, pour le comparer aux doctrines de Kant – comme si cette question ne pouvait que l'exiger. Pour un grand nombre de ces candidats, le 'goût de la majorité' était synonyme du 'principe du plus grand bonheur du plus grand nombre', ce qui n'a pas toujours permis d'élaborer de réponses efficaces, celles-ci restant souvent purement descriptives ou bien considérant que l'utilitarisme était une question de goût. En outre, son lien avec la phrase contenue dans la question est bien plus nuancé. De nombreuses réponses ont interprété cette assertion comme étant l'expression du relativisme culturel. Parfois encore, le principe kantien de l'« universabilité » était à tort interprété comme s'appliquant à la majorité.

Question n° 6

De nombreux candidats ont essentiellement considéré cette question comme une opportunité pour faire des déclarations sur les questions environnementales ou pour répéter les assertions habituelles sur les dommages causés par les humains. Il est important de réitérer à ce point que, dans ce contexte, les réponses aux questions philosophiques doivent être argumentées. S'il peut être légitime de soutenir tel ou tel point de vue, ceux-ci doivent être étayés par des arguments. Tel n'a pas été le cas d'un grand nombre de réponses qui ont soutenu qu'il fallait protéger l'environnement mais sans en explorer les raisons. Seules les meilleures réponses ont analysé le fait que cela pouvait être une question d'obligation morale, mais c'était là l'exception. Seules quelques-unes ont traité de questions spécifiques telles que sa valeur intrinsèque et instrumentale ou essayé d'appliquer à l'environnement des théories traditionnelles – l'utilitarisme par exemple.

Thème optionnel n° 3 : Philosophie de la Religion**Question n° 7**

En général, cette question a été correctement traitée, même si plusieurs essais se sont contentés de présenter une simple liste des différents arguments plaidant pour l'existence de Dieu. De nombreuses réponses se sont concentrées uniquement sur les miracles en tant que preuve de la réalité de l'expérience religieuse, tandis que d'autres faisaient également référence aux travaux de William James. Les bonnes réponses ont exploré les possibles caractéristiques spécifiques de l'expérience religieuse sans céder au piège d'une simple description psychologique.

Question n° 8

L'idée de l'omniscience, de l'omnipotence et de la bienveillance divines a souvent été utilisée, mais de différentes façons. Dans les moins bons essais, ce n'était que pour rajouter ces qualités à la liste des attributs divins supposés, alors que dans les meilleurs il s'agissait d'un point de départ à partir duquel explorer la possibilité de les connaître.

Ces bonnes réponses ont su explorer la question de la nature divine et la façon dont les êtres humains interprétaient comment Dieu était sans égal ou ne pouvait être comparé à rien d'autre faisant partie de l'expérience humaine. Les candidats ont souvent analysé le

problème du mal de façon détaillée mais ne l'ont que très rarement spécifiquement relié à cette question.

Thème optionnel n° 4 : Philosophie de l'Art

Question n° 9

Un groupe de réponses constitue un exemple de mauvaise lecture de la question ou d'un manque d'attention délibéré envers ses termes spécifiques ; il était pourtant bien précisé qu'une analyse était requise ('dans quelle mesure...'). Le fait de proclamer que l'implication de l'auditoire n'entraîne pas nécessairement qu'il s'agisse effectivement d'une œuvre d'art et le répéter de diverses manières ne constitue pas une réponse efficace. Seules quelques très bonnes réponses ont su évaluer correctement la question, démontrant des connaissances précises et utilisant des exemples historiques, pour élargir ensuite la discussion à une réflexion sur la nature d'une œuvre d'art.

Question n° 10

De nombreux candidats ont rédigé des essais relativement satisfaisants. En général, ils ont semblé être à l'aise avec la question. Certaines réponses ont noté que l'expérience esthétique face à des œuvres d'art était non utilitaire - « utilitaire » signifiant ici le fait de créer et d'utiliser quelque chose pour une raison non esthétique. Globalement, elles ont correctement analysé la nature, les fonctions et la finalité de l'art. De nombreux candidats ont fait référence à des exemples d'œuvres d'art pertinents, les utilisant de façon efficace.

Thème optionnel n° 5 : Philosophie politique

Question n° 11

Nous protéger contre « nous-mêmes » a été interprété de deux façons différentes : se protéger contre soi-même – p. ex. l'usage de drogues - et se protéger contre les autres. Bien que la plupart aient opté pour la seconde interprétation, les discussions les plus intéressantes ont été celles qui ont adopté la première. Elles ont évalué en général de façon assez subtile la distinction établie par Mill entre l'autre et soi-même dans le contexte de l'action. De nombreux candidats ont mentionné Hobbes, mais sans parvenir à rendre son point de vue particulièrement pertinent à la question.

Les moins bonnes réponses se sont contentées d'émettre quelques justifications très vagues ou de sens commun pour expliquer la nécessité des lois.

Question n° 12

Cette question a suscité une palette de réponses de qualité très variable : de très bonnes réponses, d'autres satisfaisantes, voire moins. Les meilleurs essais ont analysé le concept de justice et de ses fonctions au sein de l'État. Certains ont également exploré la question plus générale de ses responsabilités éthiques. Selon la perspective choisie, ils ont fait un usage judicieux des opinions de Rawls et de Nozick. Certains autres ont élaboré des arguments fondés sur une approche marxiste.

Thème optionnel n° 6 : Traditions et perspectives non occidentales**Question n° 13**

Cette question n'a pas rencontré beaucoup de succès. Elle invitait une réflexion sur ce qui constitue un individu au sein de la tradition non occidentale étudiée et sur sa fonction en son sein. Elle appelait également une exploration du rôle qu'il pourrait jouer dans l'ordre du monde et de l'existence.

Question n° 14

Cette question n'a pas été bien accueillie. Elle appelait une exploration des interactions au sein de la culture et de la tradition étudiées. Elle pouvait être abordée de façon théorique aussi bien que pratique.

Thème optionnel n° 7 : Problèmes sociaux contemporains**Question n° 15**

De nombreux candidats ont mal répondu à cette question. Un groupe assez important semble avoir choisi leur sujet sans disposer des connaissances nécessaires pour élaborer leurs réponses et sans avoir d'idée claire sur la façon d'entamer une discussion réfléchie sur le sujet. De nombreux candidats qui ont choisi cette question se sont tout simplement contentés d'exprimer leur opinion personnelle, sans le faire de façon philosophique. Par contre, quelques-uns l'ont explorée en recourant à des approches efficaces, fondées sur Marx, Arendt et Taylor.

Question n° 16

La qualité des réponses n'était pas homogène. Les meilleures ont établi des liens clairs et originaux entre, d'une part, l'organisation de la société au sein des économies de marché et, de l'autre, la justice sociale et la répartition inégale des richesses et du produit du travail. Elles ont également su expliquer et évaluer l'éventuelle opposition entre liberté individuelle et intérêt général (social). Certaines ont su étayer leur discours en faisant appel aux idées de Rawls. Les bonnes réponses et celles satisfaisantes ont comparé, en termes généraux, les points de vue socialiste et libéral sur l'organisation sociale. Certaines réponses ont cité les impôts, un exemple efficace. Les moins bonnes réponses n'ont révélé aucune connaissance ni approche philosophiques spécifiques, se contentant de se baser sur le sens commun, mentionnant au passage quelques vagues exemples sociaux, historiques ou personnels.

Thème optionnel n° 8 : Peuples, nations et cultures**Question n° 17**

Le problème suggéré par cette question a généralement été correctement identifié. Par contre, les réponses peuvent une fois encore être partagées en deux groupes : celles démontrant une absence de préparation préalable, et un groupe de très bonnes, voire d'excellentes réponses où l'on pouvait trouver une argumentation résolue et intéressante. Quelques-unes ont souligné la valeur inhérente de la diversité et ses implications en matière d'expérience et de créativité. D'autres encore ont fait remarquer que les arts étaient un domaine où coexistaient l'universel et le particulier. D'autres très bonnes réponses ont

analysé les conséquences, positives et négatives, de la fusion des cultures alors que certaines évoquaient les implications sur l'expérience humaine du fait d'être désormais des 'citoyens du monde'.

Question n° 18

Peu de réponses à cette question, qui appelait une analyse des différences du point de vue de leur valeur, des institutions internationales et nationales et de leur contribution à la société.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

Étant donné que le nouveau programme est une poursuite et un approfondissement du précédent et qu'il est résolument orienté vers le développement de compétences résumées par l'expression 'faire de la philosophie', les principales recommandations demeurent inchangées. Les commentaires suivants sont le fruit de l'expérience commune des examinateurs et pourraient contribuer à améliorer les résultats des futurs candidats.

- Les élèves doivent accorder une attention particulière à, et suivre attentivement, les points signalés par des puces au début de l'examen car elles servent à leur préciser ce qu'ils doivent faire :
 - présenter un argument de façon organisée
 - utiliser un langage clair, précis et approprié
 - identifier toutes les hypothèses inhérentes aux questions
 - développer un argumentaire clair et pertinent
 - identifier les forces et les faiblesses de leur réponse
 - identifier les contre-arguments à leur réponse et les traiter si possible
 - étayer leur propos d'éléments concrets, d'illustrations et/ou d'exemples pertinents lorsque approprié
 - conclure en donnant à la question de l'examen une réponse personnelle claire, concise et philosophiquement bien étayée.
- Durant le cours, ces idées doivent être comprises et traitées en présentant des arguments. Comme nous l'avons indiqué plus haut, les réponses doivent élaborer un argumentaire ; plus les candidats s'y exerceront, mieux cela vaudra.
- Apprenez à demeurer bien focalisés sur la question. Les candidats doivent savoir que la première partie d'un essai philosophique doit examiner la nature précise de la question posée et se demander quels termes méritent une définition détaillée. Ils doivent aussi savoir qu'il convient de présenter dès le début un plan ou une stratégie leur permettant de traiter le problème pour que le lecteur puisse suivre leur argumentaire au fur et à mesure de son développement. Il serait donc très utile de consacrer davantage de temps à leur enseigner que l'introduction doit donner une description succincte de l'approche envisagée.
- Concernant ce problème de structure : seul un petit nombre de candidats avaient établi une structure claire, consciente et explicite pour leur essai et savaient

exactement où ils souhaitaient en venir et de quelle façon chaque argument pouvait contribuer à la réponse. Il serait sans doute utile que les enseignants les forment à ces techniques de rédaction et leur rappellent de rester concentrés sur la question à la fin de chaque paragraphe/argument.

- Les candidats doivent apprendre à communiquer un point de vue philosophique de façon claire, cohérente et autosuffisante, sans se dire que le lecteur le connaît déjà et qu'il complétera de lui-même les éléments manquants.
- Les candidats doivent également savoir que les questions posées en philosophie en général et lors de l'épreuve n° 1 en particulier, n'ont que rarement une seule réponse et que les différents points de vue doivent être pris en compte, en présentant des contre-arguments lorsque nécessaire afin de démontrer qu'ils en sont bien conscients.
- Les candidats doivent veiller à ce que leurs réponses correspondent bien à la question posée et qu'elles ne soient pas une simple récitation de tout ce qu'ils savent à son sujet, que cela soit pertinent ou non. Chaque fois qu'ils se réfèrent à un philosophe et à ses idées, ils doivent démontrer en quoi exactement celles-ci sont pertinentes à la question posée. Ils doivent en effet pouvoir prouver que ces informations contribuent à répondre aux questions posées.
- Certains examinateurs proposent de recourir à des exercices de dialectique. Ils pourraient prendre la forme d'arguments et d'analyses, de la rédaction de contre-arguments à tel ou tel point de vue philosophique ou bien encore l'organisation de débats supervisés en classe. Il est indispensable d'adopter une attitude de réflexion permanente (« De quel type d'argument s'agit-il ? », « Est-il valide ? », « Quels sont les hypothèses de base de l'auteur ? », « Est-il justifié ? », « Pourquoi pensez-vous que votre idée est correcte ? »...).
- La conclusion doit présenter une ébauche de résolution, et indiquer les domaines qu'il conviendra d'examiner plus en avant.
- Les enseignants doivent recommander à leurs élèves de préférer l'engagement personnel et la discussion critique à un simple étalage de connaissances acquises. La philosophie est une activité intellectuelle : il ne s'agit pas d'apprendre par cœur des informations et de les répéter ni de se contenter d'émettre des opinions.
- Les références à des idées philosophiques et à des philosophes importants doivent être utilisées pour renforcer les arguments des candidats chaque fois qu'elles sont pertinentes et ne pas se substituer à une authentique argumentation philosophique.
- Les enseignants ne devraient pas aborder un trop grand nombre de thèmes optionnels et devraient conseiller aux candidats de choisir des questions liées à ceux qu'ils ont étudiés. Il sera difficile d'élaborer un argumentaire philosophique de bonne qualité sans un réel travail de préparation préalable.
- Les enseignants doivent insister pour que leurs élèves apprennent à mieux gérer le temps à disposition lors de l'examen.
- Ils doivent également les entraîner davantage à utiliser le format « comparer/contraster » qui leur demande de montrer à la fois les ressemblances et les différences entre deux positions.

- Durant le cours, les enseignants doivent permettre à leurs élèves de procéder à des discussions critiques et personnelles de problèmes philosophiques.
- Concentrez-vous sur un ou deux thèmes. Les centres dont les candidats n'ont pas obtenu de bons résultats semblent être ceux où un trop grand nombre de thèmes a été abordé.
- Pratiquez et développez le type de langage nécessaire pour identifier des informations de stimulation.

Apprenez-leur à structurer un essai dans un contexte d'examen. Il est nécessaire de bien saisir la nécessité d'approfondir les connaissances des candidats au sujet de tel ou tel problème ou concept philosophique.

- Enfin, certains examinateurs sont d'avis que le meilleur conseil à donner aux candidats serait d'éviter les stipulations et les prémisses péremptoires non argumentées. Les candidats devraient rédiger leurs essais avec pour objectif de convaincre et non d'étaler leurs connaissances, particulièrement lorsque les questions demandent un esprit critique. Dites-leur qu'un examinateur 'socratique' lira leurs travaux et qu'ils doivent réfléchir pour répondre d'avance aux questions et aux objections évidentes qu'il pourrait émettre. Les meilleurs essais y sont parvenus avec maestria. La philosophie est autant une question de points de vue qu'une question d'arguments en leur faveur. Le second conseil est que, lorsqu'un philosophe est mentionné dans une réponse, il/elle doit être présenté(e) de façon à ce qu'une certaine compréhension de sa position se fasse jour, y compris les justifications du point de vue auquel il/elle adhère. De nombreux candidats font en effet référence à tel ou tel philosophe au moyen de phrases courtes, comme par exemple « Descartes était un dualiste pour qui le corps et l'esprit sont deux substances distinctes », sans plus.

Il est important que les professeurs enseignent aux candidats comment établir un plan pour leurs essais ou réponses, et n'oublie pas que la question principale devra probablement être expliquée dès le premier ou le deuxième paragraphe (l'introduction), considérée depuis plusieurs angles dans la partie principale de la réponse (le développement), et trouver une réponse claire dans le paragraphe de conclusion (la conclusion). Il convient d'accorder toute son attention au point de départ de la question pour que la réponse soit correctement ciblée.

Épreuve 2 des niveaux supérieur et moyen

Seuils d'attribution des notes finales par matière

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 3	4 - 7	8 - 12	13 - 16	17 - 19	20 - 23	24 - 30

Remarques générales

Il convient avant tout de noter que la session d'examen du mois de mai 2009 est la première à intégrer le nouveau programme de philosophie, dont l'enseignement a débuté en septembre 2007. Les épreuves écrites n° 2 de la session de mai 2009 (**aussi bien au NM qu'au NS**) demandaient aux candidats de répondre à une seule des deux questions portant sur chacun des 12 textes prescrits. Les remarques générales reçues par le biais du formulaire G2, qui se sont concentrées sur la qualité globale des examens, ont clairement indiqué que les essais de NM et de NS du mois de mai 2009 étaient bien structurés, que le temps à disposition avait été largement suffisant pour que les candidats puissent élaborer leurs réponses et, enfin, que le choix des questions s'était amplifié et amélioré, leur offrant ainsi amplement la possibilité de faire la preuve de leurs connaissances et bonne compréhension.

Il convient ensuite de faire quelques remarques sur les données collectées à partir des formulaires G2 officiels communiqués par les professeurs de philosophie (de NM et de NS) qui ont participé à la session du mois de mai 2009. En voici une brève synthèse :

Seuls 13 centres ont rempli le formulaire G2 pour l'épreuve écrite n° 2 de NM et seulement 10 pour l'épreuve écrite n° 2 de NS. Ces chiffres sont très décevants, le formulaire G2 constituant un outil important en ce qu'il permet d'examiner de façon critique la qualité et le niveau des essais depuis la perspective des enseignants de philosophie de l'IB. Il permet également d'effectuer des commentaires généraux sur les essais de NM et de NS ainsi que sur les différentes questions posées. Enfin, point particulièrement important, le formulaire G2 est l'un des documents essentiels pour la réunion de délibérations pour les épreuves de philosophie, et plus particulièrement en ce qui concerne l'établissement des seuils d'attribution des notes finales, désormais identiques pour les essais de NM et NS. Les coordonnateurs de l'IB des divers centres doivent tous encourager les professeurs de philosophie à tirer avantage de cet important aspect de leur programme. Ce formulaire est toujours disponible sur le site de CPEL - Philosophie. Une version papier peut également vous être fournie par un coordonnateur IB de votre centre.

Parmi les enseignants qui ont répondu aux questions demandant de comparer les essais de cette année à ceux de mai 2008, 11 ont indiqué que, par rapport à ceux de l'année précédente, ceux de l'épreuve écrite n° 2 (NM) du mois de mai 2009 étaient de niveau égal. D'autre part, en ce qui concerne la comparaison entre l'épreuve écrite n° 2 de NS de mai 2009 et celle de l'année dernière, 1 enseignant l'a trouvée un peu plus facile, 4 d'un niveau identique et 3 un peu plus difficile. Certains enseignants ne nous ont pas donné de réponses à ce sujet.

Sur l'ensemble des enseignants qui ont répondu à ces questions, au NM :

- 13 ont considéré que le niveau des essais était 'correct' ;
- 11 ont estimé que la couverture du programme était 'bonne' ;
- 2 ont estimé que la couverture du programme était 'satisfaisante' ;
- 9 ont considéré que la clarté d'expression était 'bonne' ;
- 4 ont considéré que la clarté d'expression était 'satisfaisante' ;
- 11 ont jugé que la présentation de l'essai était 'bonne' ;

- 2 ont jugé que la présentation de l'essai était 'satisfaisante'.

Sur l'ensemble des enseignants qui ont répondu à ces questions, au NS :

- 9 ont considéré que le niveau des essais était 'correct' ;
- 7 ont estimé que la couverture du programme était 'bonne' ;
- 3 ont estimé que la couverture du programme était 'satisfaisante' ;
- 7 ont considéré que la clarté d'expression était 'bonne' ;
- 1 a considéré que la clarté d'expression était 'satisfaisante' ;
- 1 a considéré que la clarté d'expression était 'médiocre' ;
- 7 ont jugé que la présentation de l'essai était 'bonne' ;
- 3 ont jugé que la présentation de l'essai était 'satisfaisante'.

Toutes les remarques générales et spécifiques sur l'épreuve écrite n° 2 des deux niveaux ont été attentivement notées et seront prises en compte lors de la réunion de délibérations du mois de mai. Nous insistons à nouveau pour vous demander de ne pas sous-estimer l'importance du formulaire G2.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Il est apparu clairement que la plupart des enseignants (mais malheureusement pas tous) ont respecté les recommandations explicites du Guide pédagogique qui les encouragent à choisir pour l'étudier *un* texte prescrit au NM et au NS.

Le bon respect de cette consigne permet en effet de mieux comprendre, apprécier et se concentrer sur les textes prescrits par le Guide et les instructions de l'examen. Ainsi, tout en prenant note de la diversité des résultats par rapport aux critères d'évaluation, et en prenant en compte le fait que les candidats ont généralement bien géré cette composante du programme, la pratique consistant à les préparer à travailler sur plusieurs textes perdure, alors que tout semble indiquer qu'elle est contre-productive.

Les difficultés les plus saillantes apparues lors de la session d'examen de cette année sont les suivantes. Les candidats **n'ont pas** :

- accordé assez d'attention à la formulation et aux exigences précises des questions de l'examen
- répondu avec précision aux termes utilisés dans les questions (*p. ex* Discutez et évaluez de façon critique, Expliquez et discutez, etc.).
- démontré qu'ils avaient lu et étudié le texte en question de façon efficace, critique et détaillée
- correctement émaillé leur argumentaire de références appropriées au texte prescrit

- fait preuve d'une implication critique et évaluative par rapport à la question d'examen et ses implications
- effectué d'évaluation critique d'informations pertinentes basées sur le texte lors du développement de leur argumentation globale
- présenté de réflexions personnelles sur leurs arguments
- introduit d'exemples et d'illustrations pertinentes afin d'étayer leur discours
- identifié ni exploré, ne serait-ce que succinctement, de contre-arguments et de points de vue contradictoires pertinents.
- établi de distinctions entre, d'une part, un simple descriptif des arguments d'un auteur et, de l'autre, l'évaluation, l'examen et une discussion critiques de ces mêmes arguments et de leurs ultérieures implications.
- cherché à aller au-delà d'une simple ébauche ou d'un résumé sommaire des principaux points de la perspective philosophique globale de tel ou tel auteur, alors qu'ils auraient dû élaborer un argumentaire englobant ces aspects spécifiques de la perspective philosophique d'ensemble de l'auteur, pertinents aux exigences de la question.
- élaboré de conclusions contenant des commentaires et observations pertinents, évaluatifs et critiques
- présenté de réponse personnelle et réfléchi, fondée sur les éléments du texte.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

En ce qui concerne les résultats des candidats de cette année, la majorité a su démontrer de façon convaincante que les textes prescrits (NM et NS) avaient été lus attentivement, étudiés sous la houlette des enseignants et analysés en classe avec compétence. Ainsi les réponses à l'examen ont-elles largement satisfait aux critères d'évaluation officiels. Il est évident que nous avons eu à faire avec une 'bonne cuvée' d'essais, qui a permis aux candidats aux capacités différentes de faire la preuve de leurs compétences philosophiques et de les traduire en arguments réfléchis sur des questions stimulantes issues de divers textes prescrits.

De façon générale, ils ont démontré un niveau de connaissance des divers textes prescrits choisis allant de 'satisfaisant' à 'très bon'. Tel est le cas en ce qui concerne leur connaissance du texte, leur usage du langage et des expressions des auteurs des différents textes choisis, ainsi que du point de vue de leur connaissance des arguments qui y sont développés. Ainsi, si l'on juge les essais du point de vue de la compréhension des termes clés, des principaux problèmes évoqués par le texte et de l'appréciation des principales forces et faiblesses des arguments développés par les différents philosophes, les résultats des travaux des candidats étaient globalement satisfaisants. Les meilleurs ont fait preuve d'un certain niveau d'expertise dans les domaines ci-dessus.

Pour être plus spécifique, seuls les meilleurs candidats ont su répondre en commençant par des paragraphes d'introduction situant l'argument dans le contexte général du texte prescrit complet. Il s'agit là de quelque chose d'important afin d'élaborer un argument fondé sur le

texte qui soit cohérent, ciblé et convaincant. Une fois encore, les meilleurs candidats ont su procéder à une analyse des parties du texte choisi qui étaient, en fait, pertinents aux questions, y introduire des illustrations et des exemples utiles, énoncer des contre-arguments et points de vue contradictoires, pour enfin rédiger une conclusion pertinente – correspondant au texte et aux questions sélectionnés. Seuls les meilleurs candidats ont su démontrer qu'ils savaient traiter et explorer de façon relativement détaillée les points les plus subtils des arguments d'un texte.

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Bhagavad Gita

Question n° 1

Cette question n'a suscité qu'un enthousiasme modéré de la part des candidats. La plupart d'entre eux ont su présenter un résumé des principaux points du texte, même s'ils n'étaient pas tous pertinents à la question. Ils ont cependant été peu nombreux à savoir élaborer une démonstration détaillée, un grand nombre n'ayant pas su rédiger de réponse à la fois critique et évaluative au thème central de la question, à savoir dans quelle mesure le Bhagavad Gita adresse un message de guerre ou de paix.

Question n° 2

Cette question a rencontré moins de succès que l'autre portant sur ce même texte prescrit. Les candidats se sont davantage inspirés de la description de Dieu généralement donnée par l'Hindouisme que sur celle présentée par le texte lui-même. De ce fait, la plupart des réponses manquaient de profondeur, de précision et d'orientation précise. De plus, la discussion et l'explication du concept de Dieu présentées dans les réponses n'offraient ni d'évaluation efficace ni d'analyse détaillée de sources pertinentes.

Confucius : Entretiens

Question n° 3

Peu de candidats ont choisi de traiter cette question. Les réponses tendaient à offrir des définitions de la piété filiale succinctes et générales mais sans expliquer ni discuter le rôle qu'elle joue dans la perspective des arguments du texte. De ce fait, un grand nombre d'entre elles ne répondait que partiellement aux exigences de la question et à ses implications.

Question n° 4

Très peu de candidats ont choisi cette question. Leurs réponses démontraient une connaissance de base et générale du texte, sans cependant traiter clairement le problème de la relation entre, d'un part, la connaissance et l'apprentissage et, de l'autre, le développement de notre humanité, ce qui fait qu'elles manquaient de précision et étaient mal ciblées.

Lao-Tseu : Tao te king**Question n° 5**

Seul un nombre assez limité de candidats a choisi de répondre à cette question. Leurs essais démontraient une bonne maîtrise des idées fondamentales présentées dans le texte, ce qui leur a permis de traiter la question avec pertinence. Ils n'ont cependant pas su utiliser de façon convaincante ni évaluer comme il se doit les informations qu'ils ont présentées dans leur réponse.

Question n° 6

Très peu de candidats ont choisi cette question. Les réponses se contentaient généralement de présenter de vagues généralités sur les vues philosophiques de Lao-Tseu et des aperçus superficiels de quelques-uns des aspects le plus évidents du Taoïsme, sans se concentrer avec précision sur les exigences de la question.

Platon : La République, Livres IV à IX**Question n° 7**

De nombreux candidats ont choisi cette question. Elle était claire, directe et concernait un élément central à la fois du texte prescrit et de la philosophie de Platon. Il est très encourageant de constater que les candidats ont su présenter des descriptions claires, bien organisées, cohérentes et exhaustives des diverses distinctions que Platon établit entre connaissance et opinion. Tout aussi encourageant le fait que presque tous les candidats aient pu relier leur description aux principales allégories, analogies et similis utilisés par Platon pour illustrer sa perspective (le Soleil, la Ligne divisée, la Caverne, le Navire de l'État, le Chariot). La principale faiblesse, constatée dans plusieurs réponses, est le fait qu'un certain nombre de candidats n'a pas entrepris d'analyse critique des textes pertinents et n'a pas effectué d'évaluation des distinctions entre connaissance et opinion. Plusieurs réponses ont entrepris des descriptions à la fois précises, longues et extrêmement détaillées, par exemple de l'analogie de la Ligne divisée ou de l'allégorie de la Caverne, sans évoquer aucune de leurs implications épistémologiques.

Question n° 8

Cette question figure également parmi les choix les plus populaires des candidats et constitue un autre exemple de question portant clairement et directement sur un thème central du texte prescrit. Tous les candidats ont pu proposer une description relativement détaillée des définitions que donne Platon de la Justice, tant au niveau de l'individu que de l'État. Certains n'ont cependant pas su analyser la relation entre ces deux types de Justice. Ils ont en effet été nombreux à s'éloigner de la question et à consacrer leur temps à des questions de détail concernant, par exemple l'analogie du Navire de l'État ou l'allégorie de la Caverne. Finalement, seuls les meilleurs candidats ont su traiter les informations pertinentes basées sur les textes de façon critique, analytique et évaluative.

René Descartes : Méditations**Question n° 9**

Un très grand nombre de candidats a choisi cette question. Ceux qui ont su se concentrer précisément sur elle ont élaboré des analyses claires, bien que parfois quelque peu trop descriptives, des diverses étapes de l'argumentaire de Descartes en faveur de l'existence de Dieu, tout en mettant bien l'accent sur le fait que l'idée de Dieu ne peut provenir d'un être fini. Cependant, même les bonnes réponses ont souffert d'une absence d'évaluation critique des informations données. Les moins bons candidats n'ont fait que décrire sommairement les aspects les plus généraux des arguments en faveur de l'existence de Dieu.

Cependant, même si les réponses ont révélé des faiblesses en matière d'analyse critique des textes pertinents comme de l'examen et de l'évaluation des arguments généraux – ce qui a eu une incidence directe sur les critères C et D – elles ont démontré que les candidats connaissaient bien les parties du texte pertinentes.

Question n° 10

Si cette question a été généralement bien accueillie, les candidats ont eu plus de mal à y répondre et à se polariser avec précision sur les parties pertinentes du texte. Du fait qu'ils n'ont pas clairement compris la place de l'imagination au sein de l'épistémologie cartésienne, leurs réponses tendaient à ne présenter qu'un résumé des principales étapes du système de doute méthodologique de Descartes, au moyen desquelles il parvient à la certitude, en faisant quelques allusions à l'imagination. L'exemple du morceau de cire a été évoqué par la plupart des candidats, mais plutôt que de l'utiliser pour établir des distinctions entre compréhension (intellection) et imagination, ils ont été nombreux à se contenter de souligner les points de détail de l'exemple. De ce fait, non seulement n'ont-ils pas traité la question directement et précisément, mais de plus, l'exigence inhérente d'une évaluation critique du rôle que joue l'imagination pour établir l'existence d'un objet matériel n'a pas été satisfaite. Enfin, notons que certains candidats n'ont même pas évoqué le contenu du livre VI où la question de l'existence des objets matériels est longuement analysée.

John Locke : Le Second Traité du gouvernement**Question n° 11**

Un nombre assez important de candidats a choisi cette question. Les réponses ont eu tendance à rester assez descriptives, évoquant généralement la question de la personne dans l'état de nature et celle du passage à la société civile par le biais de l'élaboration du contrat social et du choix de la forme de gouvernement. La plupart des réponses ont démontré une connaissance du texte allant de 'satisfaisante' à 'bonne'. Par contre, certains candidats n'ont pas su entamer une discussion critique portant sur le contenu pertinent du texte lui-même. Seuls quelques candidats ont identifié et exploré succinctement les contre-arguments et points de vue contradictoires pertinents. Ces défauts ont eu une incidence sur les critères d'évaluation C et D.

Question n° 12

Un nombre assez important de candidats a également choisi cette question. Ici, presque tous ont su engager une discussion et donner une explication du point de vue de Locke sur la

propriété privée et le rôle qu'il joue dans sa vision globale. Presque toutes les réponses étaient claires, utilisant un langage philosophique pertinent et précis, tiré du texte. De nombreux candidats ont su donner une vue d'ensemble très détaillée des divers points qu'appelait la question. Pourtant, une fois encore, certains candidats n'ont pas su analyser de façon critique les textes pertinents ni développer leur argumentaire de façon évaluative. De tels défauts ont toujours une incidence négative sur les critères d'évaluation C et D.

John Stuart Mill : Essai sur la liberté

Question n° 13

De nombreux candidats ont choisi cette question et, de toute évidence, connaissaient bien le texte en question et les divers arguments pertinents. Les réponses ont démontré une bonne connaissance du langage philosophique approprié, tiré du texte lui-même, tout en satisfaisant généralement aux exigences de la question. La seule difficulté apparente est que certains candidats n'ont pas traité le texte et le thème de façon critique et évaluative, comme le demandait pourtant la question. Quoi qu'il en soit, relativement à cette question, les résultats ont été fort satisfaisants.

Question n° 14

Encore une question qui a été bien accueillie. Les réponses étaient de qualité uniforme du point de vue du traitement du principe de non-nuisance (*Harm Principle*) de Mill et de sa notion de tyrannie de la majorité. Par contre, tous les candidats n'ont pas su reconnaître le fait que seule la nécessité de faire respecter le principe de non-nuisance pouvait justifier une restriction des libertés. De ce fait, un grand nombre d'essais tendaient à être plutôt descriptifs et détaillés en termes de l'exposition d'idées fondées sur le texte, mais plutôt faibles en ce qui concerne le traitement exhaustif des exigences et implications des deux questions portant sur ce texte. Les élèves auraient pu faire preuve de davantage de sens critique et d'engagement évaluatif vis-à-vis du texte et de ce que demandait la question posée.

Frédéric Nietzsche : Généalogie de la morale

Question n° 15

Un grand nombre de candidats a choisi cette question. Presque tous ont fait preuve de connaissances (bonnes à excellentes) des termes 'culpabilité' et 'mauvaise conscience' et du rôle de ces deux notions dans l'argumentation de Nietzsche. Plusieurs candidats ont su établir des liens convaincants entre les trois essais sur le texte prescrit en utilisant ces deux notions centrales. Malheureusement, ils ont été très peu nombreux à traiter de façon critique et réellement évaluative les informations utilisées pour développer leurs arguments. L'on doit cependant noter que la très grande majorité des candidats qui ont choisi cette question ont obtenu des résultats fort satisfaisants.

Question n° 16

Si cette question a attiré l'attention de nombreux candidats, pas tous n'ont réellement su comprendre ce qu'elle demandait réellement. C'est ce qui ressort clairement du grand nombre d'essais qui ont choisi de se lancer et de se limiter à une simple description –

quoique parfois précise et détaillée – des différences entre la moralité du maître et celle de l'esclave. Seuls les meilleurs candidats ont su démontrer qu'ils comprenaient correctement la théorie de Nietzsche sur l'évolution 'historique' de la moralité à partir d'une période précédant celle contemporaine, c'est-à-dire dans le contexte judéo-chrétien de son époque. Une autre faiblesse, visible à divers niveaux, est le fait qu'ils ont été nombreux à ne pas effectuer d'évaluation des informations utilisées dans leurs réponses. Cependant, et cela s'applique également à l'autre question portant sur Nietzsche, les réponses étaient en général assez satisfaisantes et bien ancrées dans le texte.

Bertrand Russell : Les problèmes de la philosophie.

Question n° 17

Même si cette question n'a pas été très prisée, ceux qui l'ont choisie ont su élaborer des réponses claires, ciblées et cohérentes. Tout indique que le texte a été lu attentivement et que ses idées ont bien été comprises. Une attention plus précise et cohérente aux exigences de la question, qui demandait d'effectuer une évaluation critique de ces idées, aurait pu permettre d'améliorer sensiblement les résultats.

Question n° 18

Cette question a rencontré bien moins de succès que l'autre portant sur Russell. Les quelques rares candidats qui l'ont choisie ont fait preuve d'une certaine aisance dans leur description de 'la connaissance par la description'. Pourtant, plutôt que de répondre à l'exigence spécifique de la seconde partie de la citation, ils se sont généralement contentés de décrire ce que Russell entend par 'connaissance directe'. Un autre point faible des réponses est l'absence d'évaluation critique convaincante des informations présentées dans la réponse, ce que demandaient pourtant expressément les deux questions.

Hannah Arendt : La Condition humaine

Question n° 19

Un bon nombre de candidats a choisi cette question. Presque tous ont su comprendre directement et précisément ce qu'Arendt entendait par 'travail' par opposition à 'labeur' et 'action'. Parmi les meilleurs essais, la compréhension du texte était fort détaillée. Une fois encore, les candidats ont su explorer, avec plus ou moins de succès, le rôle du travail dans l'activité humaine. Nous avons été un peu déçus de voir que seuls quelques candidats ont su entamer une discussion critique et évaluative des informations présentées dans leurs réponses.

Question n° 20

Cette question n'a suscité qu'un enthousiasme modéré de la part des candidats. Tous ont su démontrer qu'ils disposaient d'une connaissance générale des principaux thèmes développés par Arendt dans son texte. Cependant ces réponses ne sont pas toujours restées précisément et fermement ciblées sur les exigences de la question. De ce point de vue, la tendance générale était de procéder à une simple description des principales idées de l'auteur. Pour finir, l'absence d'évaluation critique, le fait que les candidats n'ont pas pris en

compte de points de vue opposés et qu'ils n'ont pas inclus d'illustrations afin d'étayer leur raisonnement constituent les trois principales faiblesses notées dans les réponses.

Simone de Beauvoir : Pour une morale de l'ambiguïté

Question n° 21

Moins de candidats ont choisi cette question que l'autre qui portait sur le texte de Simone de Beauvoir. La plupart ont su démontrer une bonne connaissance générale du texte mais se sont souvent concentrés sur des thèmes qui n'étaient pas directement pertinents aux exigences de la question. Seuls quelques candidats ont su se polariser avec précision et de façon soutenue sur le thème central de son argumentaire. Ceux qui y sont parvenus ont présenté les lignes générales de son argumentation sans traiter le sujet de façon critique, ce qui a eu une incidence directe sur les critères C et D.

Question n° 22

Des deux questions portant sur le texte de Simone de Beauvoir, celle-ci a le plus souvent été choisie. Les réponses se sont concentrées avec compétence sur les arguments pertinents du texte, alors que leurs grandes lignes étaient correctement présentées. Les résultats allaient de 'satisfaisants' à 'très bons'. Plusieurs des candidats ont été en mesure de situer les arguments de Simone de Beauvoir dans le plus vaste contexte de la philosophie existentialiste, en faisant des références pertinentes à l'influence de Sartre sur la pensée de l'auteur. La principale faiblesse constatée concernait une absence d'exploration des contre-arguments et d'évaluation critique des documents, ce que demandait pourtant spécifiquement la question.

Charles Taylor : Éthique de l'authenticité

Question n° 23

Des deux questions portant sur le texte de Taylor, celle-ci a été la moins appréciée. Il semblerait que les candidats n'aient pas pleinement réalisé que la question portait sur des éléments centraux du texte. Cependant, ceux qui ont choisi d'y répondre ont en général su élaborer des arguments qui démontraient une connaissance globalement satisfaisante des arguments du texte pertinents.

La principale faiblesse des réponses était une tendance à s'éloigner du sujet pour réitérer la distinction entre les trois maladies établie par Taylor dans son premier chapitre, mais sans établir de liens clairs et précis avec les exigences de la question. Comme souvent, très peu de candidats qui ont choisi cette question ont présenté une analyse critique des documents pertinents et les ont évalués de façon critique.

Question n° 24

Dans les formulaires G2, plusieurs enseignants disent avoir trouvé la citation trop longue et quelque peu tortueuse. Cette observation a été prise en compte pour les futures questions portant sur une citation extraite d'un texte. Il semble cependant que cette question ait offert aux candidats une opportunité stimulante d'explorer les divers aspects politiques des arguments de Taylor. En général, ils ont su fonder leurs réponses sur des extraits pertinents, traitant de façon compétente les questions de fragmentation, d'atomisme et d'efficacité de

l'action démocratique. La principale faiblesse de nombreux essais était l'absence de commentaires critiques et évaluatifs. Par contre, plusieurs candidats ont su introduire avec aisance des réflexions personnelles inspirées du texte.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

- Généralement, en ce qui concerne la session d'examen de mai 2009, les enseignants ont aidé les candidats à se préparer à étudier UN SEUL texte prescrit au NS et au NM. Cette nouvelle exigence, ainsi que le fait que les candidats peuvent désormais choisir entre DEUX questions pour chacun des 12 textes prescrits, devrait permettre d'améliorer considérablement la structure du programme de philosophie. Il ressort de la majorité des essais de l'épreuve n° 2 de NM et de NS que les candidats ont su élaborer leurs réponses avec un degré satisfaisant de précision, de compréhension et d'appréciation critique du ou des texte(s) prescrit(s) choisi(s). Il ressort cependant également que, dans un petit nombre de centres, un nombre de textes supérieur à celui recommandé a été étudié en classe (jusqu'à 4 ou 5 dans certains cas).

Nous répétons ici, comme nous l'avons fait dans quasiment tous les rapports précédents, qu'une telle pratique est contre-productive et recommandons que soit mieux respectée la consigne demandant à ce que soit examiné avec plus de précision UN SEUL texte.

- Les candidats doivent apprendre à lire attentivement et à répondre clairement et complètement à la question d'examen. Le fait d'en omettre certaines parties et/ou de ne pas effectuer la ou les tâches requises précisées (p. ex. discuter et évaluer de façon critique, expliquer et discuter, dans quelle mesure, évaluer philosophiquement) pourrait avoir de lourdes conséquences sur l'évaluation de leurs essais.
- Les candidats doivent veiller tout particulièrement à la formulation des questions d'examen qui leur demande d'établir des liens entre ou parmi les idées, thèmes ou questions soulevés dans le texte prescrit. Les candidats doivent traiter tous les aspects de chacune des questions.
- Si la discussion, l'analyse et l'évaluation d'un texte prescrit en situation de classe, sous la houlette de l'enseignant, sont absolument indispensables à l'étude d'un texte prescrit, il pourrait être judicieux de mettre à disposition des candidats au moins un 'commentaire' autorisé portant sur le texte ou de les y référer. La mise à disposition et la consultation de telles ressources pourront les aider à élaborer une appréciation exhaustive et critique du texte et de son auteur. S'il est impossible de l'acquérir du fait de raisons financières, l'on pourra explorer divers sites Internet afin d'en trouver des versions électroniques. L'on pourra également trouver sur le CPEL plusieurs recommandations de sites offrant des versions électroniques des textes prescrits (suivre le lien ressources).
- L'on pourrait encourager les élèves à s'inscrire aux forums de discussion proposés par des sites Internet reconnus et réputés, spécialisés en philosophie (p. ex. www.radicalacademy.com). Ainsi pourront-ils participer à des discussions virtuelles

avec d'autres élèves et enseignants en philosophie au sujet des textes qu'ils sont en train d'étudier.

- Les enseignants doivent aider les candidats à comprendre la différence entre, d'une part, une simple présentation et/ou résumé descriptif des arguments trouvés dans un texte et, de l'autre, une analyse critique et une évaluation des divers éléments de ces arguments.
- Il conviendra de leur enseigner comment identifier des exemples pertinents et les intégrer à leurs réponses. Pareillement, il est important de leur faire découvrir comment incorporer à leurs réponses des contre-arguments et des points de vue opposés. Ces techniques sont absolument indispensables pour que les candidats puissent élaborer leurs réponses comme il se doit. Le fait de ne pas les prendre en compte aura une incidence, en particulier sur le critère d'évaluation C.
- Il est essentiel que les candidats incluent dans leur argumentaire une réponse personnelle fondée sur le texte et philosophiquement informée. Il s'agit ici d'un important élément de la réponse à la question de l'épreuve n° 2 ; son absence aura une incidence sur le critère d'évaluation D en particulier.
- Les enseignants doivent encourager leurs élèves à rédiger des paragraphes d'introduction et de conclusion concis afin de créer les conditions requises pour élaborer leur réponse et contribuer à ce que leur essai débouche sur une conclusion réussie et convaincante.
- Les candidats doivent en outre essayer d'appliquer au contexte contemporain les arguments des textes prescrits étudiés en classe. Tel pourrait ainsi être le cas d'auteurs qui traitent fréquemment de sujets du domaine de la politique (p. ex. Platon, Taylor, Locke, etc.)
- Les enseignants doivent utiliser avec plus d'efficacité les ressources virtuelles du CPEL pour y trouver de l'aide ou des informations au sujet des textes prescrits étudiés en classe. Lorsque approprié, ces informations doivent être communiquées aux candidats.
- Les enseignants doivent fournir à leurs élèves les questions d'examen de la précédente épreuve n° 2. Cela leur permettra en effet de se familiariser avec le style et le format appropriés aux questions de l'épreuve n° 2 portant sur le(s) texte(s) prescrit(s) étudié(s) en classe. Dans tous les cas, ces essais 'blancs' devront être notés en faisant usage des critères d'évaluation officiels s'appliquant à l'épreuve n° 2. En outre, les commentaires des enseignants doivent se conformer aux exigences de ces critères et en faire état.
- Les enseignants doivent lire attentivement les Rapports pédagogiques annuels qu'ils pourront trouver sur le site Philosophie du CPEL. Les informations que l'on pourra y trouver présentent des observations et des suggestions utiles pour préparer les candidats aux diverses composantes de l'examen de Philosophie.
- Il est demandé aux enseignants de remplir et de soumettre le formulaire officiel G2 à la fin de chaque session d'examen. Nous en avons souligné plus haut toute l'importance.

Épreuve 3 du niveau supérieur

Seuils d'attribution des notes finales par matière

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 5	6 - 10	11 - 14	15 - 17	18 - 21	22 - 24	25 - 30

Remarques générales

Le fait d'avoir introduit cette épreuve n° 3 offre aux candidats de niveau supérieur l'opportunité de procéder à un traitement global de leur expérience de pratique de la philosophie durant les cours de l'IB, tout en développant des compétences allant au-delà de celles utilisées dans les autres composantes du cours.

L'objectif déclaré de cet examen (qui utilise un extrait d'un texte préalablement inconnu pour fournir le contexte des réponses des candidats) est de « leur permettre de démontrer leur compréhension de la philosophie en tant qu'activité, au moyen de la mise en application globale des compétences philosophiques qu'ils auront pu développer tout au long du cours. »

L'on peut s'attendre à ce que les candidats comme les enseignants puissent éprouver certaines difficultés du fait de l'introduction de cette nouvelle composante ; l'on a d'ailleurs pu constater que certains élèves ont eu davantage de mal à obtenir des notes élevées dans celle-ci que pour les autres composantes du cours de NS.

Ce Rapport pédagogique souhaite présenter des orientations claires aux enseignants pour qu'ils puissent réfléchir aux résultats de la session de mai 2009 et donner par la suite à leurs élèves des indications leur permettant de tirer le meilleur parti des opportunités que leur offre l'épreuve n° 3.

Aucune des réponses données dans le formulaire G2 n'a indiqué que cette épreuve était trop simple ou que la couverture du programme était inadéquate. La clarté de la formulation comme la présentation de l'essai ont été également considérées comme 'bonnes' dans la majorité des cas, sinon comme 'satisfaisantes'. Les commentaires sur la longueur de l'extrait étaient assez contrastés, certains le considérant trop long et d'autres trop court. La limite du nombre de mots de l'extrait correspondait à celle indiquée dans le matériel de soutien pédagogique ; l'on peut donc considérer que les prochains extraits auront sensiblement la même longueur.

Un des enseignants nous a indiqué que, selon lui, le temps à disposition des candidats était insuffisant pour rédiger un essai de 800 mots. Pourtant, la grande majorité des travaux dépassait de loin cette limite recommandée. Nous confirmons donc à nouveau que les candidats doivent consacrer au moins 20 minutes à lire attentivement le texte.

L'extrait de texte

Tous les extraits présentés à l'occasion des examens d'épreuve n° 3 permettront aux candidats de réfléchir à ce qui signifie 'faire de la philosophie', comme précisé en détail dans le Guide de matière. Cet extrait de Roger Scruton, une analyse basée sur une réflexion de Russell, permettait par exemple de réfléchir à la nature de l'activité philosophique. Plus

spécifiquement, il avait pour thème une comparaison entre science et philosophie, sujet que la plupart des candidats ont traité dans leurs réponses. Bien évidemment, il n'existe pas une seule et unique façon d'élaborer une réponse correcte à un extrait de l'épreuve n° 3, mais les meilleurs essais se sont servis des points soulevés dans le texte pour ensuite les relier à leur propre expérience durant le cours de NS. Ces expériences peuvent être : le déroulement même du cours de philosophie (p. ex. débats en classe, discussions de groupe ou recherches effectuées pour rédiger les travaux), l'expérience spécifique des diverses composantes du cours (notamment l'évaluation interne), voire la comparaison entre l'activité philosophique et celles exercées dans le cadre d'autres matières du Diplôme de l'IB.

Nous n'avons fixé aucune exigence particulière quant à la façon dont les candidats doivent traiter cet extrait. Certains l'ont suivi 'chronologiquement' commentant l'un après l'autre chacun de ses paragraphes. D'autres ont préféré l'aborder sous un angle purement thématique. Du moment que la structure et l'expression étaient claires, aucune méthode de traitement du le texte n'était a priori considérée comme meilleure qu'une autre.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Les points faibles les plus évidents concernaient le fait que certains candidats semblaient ne faire aucun cas du texte tandis que d'autres n'évoquaient pas dans leurs réponses leur propre expérience personnelle de la philosophie telle que vécue durant leur cours de NS. Nous verrons cela plus en détail dans les observations portant sur les critères d'évaluation B et D.

Les candidats ont parfois eu tendance à considérer les questions soulevées par le texte de façon psychologique plutôt que philosophique. Ainsi, certaines réponses manquaient de pertinence philosophique et d'une réelle compréhension de la philosophie en tant qu'activité.

Les candidats ont également eu tendance à émettre des assertions sur l'activité philosophique (comme le demandait le texte) mais sans finalement les justifier, les expliquer ou les analyser. Ainsi, certains essais étaient-ils excessivement descriptifs et ne pouvaient prétendre atteindre des niveaux d'excellence selon les critères d'évaluation.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

La clarté d'expression était globalement satisfaisante et la plupart des candidats ont bien saisi l'orientation générale du texte, même si les meilleurs se sont lancés dans une analyse plutôt que dans une simple description de son argumentaire. Les meilleures réponses se sont basées sur le texte pour entamer une discussion de l'activité philosophique, sachant tirer parti de leur expérience personnelle lors du cours de NS. Il s'agit là de l'une des principales exigences de l'épreuve n° 3. Ainsi doit-on encourager tous les candidats à utiliser leur analyse de l'extrait comme point de départ d'une discussion de leurs propres idées quant aux réelles implications du fait de 'faire de la philosophie'. En faisant directement référence au cours, les candidats y parviendront de façon bien plus efficace.

Les réponses peuvent tirer parti du *contenu* du cours suivi (même si le fait de mentionner des philosophes qu'ils ont pu découvrir leur a souvent permis de réfléchir à ce qu'est l'activité

philosophique) ; les meilleurs candidats ont cependant également fait référence à des méthodologies et argumentations philosophiques qu'ils y ont découvertes, expliquant en quoi elles lui ont permis d'enrichir leur expérience personnelle.

Certaines des toutes meilleures réponses ont exprimé leur désaccord avec les positions de Roger Scruton et d'autres leur accord.

Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

Critère A : Expression

L'on se rend vite compte si le mode d'expression des candidats est clair ou non. L'organisation de leur réponse a pu permettre à certains candidats de gagner des points, de même que la clarté et la précision du langage utilisé. Celui-ci devait être approprié à la philosophie ; parfois cependant, la terminologie était utilisée de façon vague ou trop ambitieuse, nuisant ainsi à la maîtrise de l'expression. Quelques-uns des moins bons essais semblaient davantage à l'aise avec la terminologie de la psychologie plutôt que celle de la philosophie. Les candidats peuvent très bien utiliser la première personne (« je ») dans la mesure où cela contribue réellement à élaborer leur réponse.

Critère B : Exploration

Le critère B s'est avéré plutôt problématique pour les candidats insuffisamment préparés (voire parfois, pas du tout préparés) à utiliser leur expérience de l'ensemble du cours ou qui n'ont pas su identifier les questions pertinentes concernant l'activité philosophique en question. Les candidats qui se sont contentés d'analyser le texte sans utiliser d'exemples issus de l'activité philosophique qu'ils ont rencontrée n'ont pu se hisser parmi les meilleurs. Il n'existe pas de 'voie royale' permettant de tirer parti de leur expérience de 'faire de la philosophie' durant le cours, mais, dans leur réponse à l'extrait de texte, les candidats pourraient dresser la liste de penseurs découverts tout en mentionnant certaines expériences réelles vécues en classe et lors de leurs recherches personnelles durant toute la durée du cours de NS. Bien sûr, le critère D a également permis aux candidats d'obtenir des points du fait d'avoir présenté une réponse personnelle.

Critère C : Pertinence de la réponse et compréhension de l'activité philosophique

Ce critère permet aux candidats de gagner des points du fait d'avoir répondu spécifiquement au texte. Les meilleurs ont d'ailleurs rédigé des réponses démontrant une compréhension à la fois profonde, détaillée et pertinente de l'activité philosophique par rapport au texte. Ainsi les meilleurs candidats ne se sont-ils pas contentés d'analyser le texte en détail mais ont utilisés des références pertinentes afin de démontrer qu'ils étaient sensibles à la façon dont elle est menée. Les meilleures réponses ont gagné des points du fait d'avoir utilisé le texte convenablement, de façon convaincante et avec autorité – plutôt que comme un simple point de départ à partir duquel entamer une discussion générale sur l'activité philosophique – ce que les candidats auraient pu préparer avant l'examen afin de l'appliquer à n'importe quel texte. Les moins bonnes réponses par contre étaient généralement excessivement descriptives, se contentant de résumer les principaux points de l'extrait de texte ; ainsi ne démontraient-elles ni le niveau de compréhension ni l'aspect évaluatif exigés par ce critère (et le suivant).

Critère D : Évaluation et réaction personnelle

Les candidats pouvaient obtenir des points supplémentaires pour le critère D en évaluant l'activité philosophique mentionnée dans le texte et en y apportant une réponse personnelle. Les meilleurs essais n'étaient pas la simple expression d'opinions personnelles, mais contenaient des commentaires réfléchis et justifiés sur comment l'extrait leur permettait de réfléchir à une activité philosophique et à leur expérience du cours de NS. Ces travaux faisaient preuve d'une réelle sensibilité au texte lui-même plutôt que de présenter un commentaire général sur la philosophie (peut-être préalablement appris par cœur). Bien sûr, les candidats pouvaient se servir de leur propre expérience pour orienter leur évaluation des questions soulevées par le texte en matière d'activité philosophique.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

- Il n'y a pas de solution passe-partout qui permettrait d'aider les candidats à se préparer à l'épreuve n° 3 de l'examen. Les enseignants devraient régulièrement leur fournir des occasions de réfléchir à leur activité dans chacune des composantes du cours de NS. Ils pourraient peut-être également leur proposer quelques exemples pratiques en se servant d'extraits de texte, conformément aux recommandations du Guide et du matériel de soutien pédagogique. L'une des méthodes que l'on pourrait envisager serait d'organiser des entretiens personnels entre le candidat et son enseignant, portant sur une activité philosophique donnée, éventuellement après lecture d'un extrait préalablement inconnu.
- Les compétences essentielles qu'il convient de développer sont : comment choisir une méthode claire pour comprendre ce qu'est une analyse de texte et comment tirer parti de son expérience du cours de NS et des textes étudiés. Ces deux compétences doivent être menées de front afin d'obtenir les meilleures notes possibles selon les différents critères d'évaluation.
- Il convient de remarquer ici que, cette année, de nombreux candidats n'ont fait dans leurs réponses aucune mention d'expérience personnelle d'activité philosophique. Les enseignants doivent leur enseigner comment tirer parti de leur cours de NS dans leurs réponses aux questions portant sur un texte.
- Le Guide et le matériel de soutien pédagogique contiennent des informations pertinentes permettant aux enseignants de mieux préparer les candidats à l'épreuve n° 3.